



# Le dialogue garant de la mission



**L**a mission ? Le mot évoquait l'envoi de missionnaires qui portaient "planter l'Eglise" en terres lointaines. Nos congrégations sont nées à une époque de bouillonnement missionnaire en France. Des petites fraternités "referaient chrétiens nos frères" et seraient "levain dans la pâte". Le concile Vatican II, par son ouverture sur les cultures du monde entier et la reconnaissance de la vocation des laïcs, a apporté des accents nouveaux : la mission, comme libération, développement, dialogue, est devenue l'affaire de tous. C'est dans cet esprit que des Frères et des Sœurs ont été envoyés au Togo, puis au Portugal, au Burkina-Faso, au Bénin et au Brésil. Aujourd'hui, d'autres accents apparaissent avec la "nouvelle évangélisation". Frère Jean-Louis Lejay a eu un échange avec le Frère Joanny Ouedraogo qui, après un séjour de trois ans en France, pour études, est reparti au Burkina-Faso.

**Frère Jean-Louis** – Comment situer la présence d'un prieuré et sa mission ?

**Frère Joanny** – Il faut donner aux gens le goût de vivre en hommes responsables, dignes, épanouis et que leur foi soit nourrie. C'est l'homme tout entier que la nouvelle évangélisation doit prendre en compte ; car c'est toute la vie qui est à évangéliser.

**Frère J.-L.** – Y a-t-il des attitudes à avoir pour vivre dans cette visée ?

**Frère J.** – Notre société a besoin de gens qui agissent. La mission ne se vit pas seulement en parlant du Christ ; c'est aussi travailler avec les gens, créer une proximité, être avec. Cela engendre le dialogue. On peut parler de ce que nous sommes et de notre foi. Paul VI parlait d'une "Eglise tout entière en dialogue". Il est nécessaire d'être intégré au milieu, de connaître ses richesses, ses attentes ; ça

passer par apprendre la langue, découvrir les coutumes qui aident à vraiment connaître les mentalités des gens, aussi bien pour leurs espoirs de développement que pour leurs attentes religieuses ; les deux vont de pair. Le Père Epagneul et Sœur Ghislaine Aubé étaient très attentifs à l'égalité des personnes, au respect des cheminements, aux richesses de vie en l'autre, à l'évolution du monde.

**Frère J.-L.** – Le monde change et nous bouscule ; cela interroge-t-il la mission ?

**Frère J.** – Tout change autour de nous, y compris en rural. On parle d'internet, de biodiversité, de bioéthique, d'évolution de la vie familiale, de pauvretés. Notre foi est bousculée. Nous voulons comprendre, saisir ces transformations. Dans tout cela, il y a des défis à repérer et à relever pour une vie plus humaine.

**Frère J.-L.** – Y a-t-il des actions prioritaires ?

**Frère J.** – Un fort accent doit être mis sur la formation permanente des chrétiens, surtout les catéchistes : sur les sacrements mais aussi sur la justice, l'aide humanitaire ; par exemple : sensibiliser et créer des caisses de solidarité pour la santé, les vaccinations, gérées par les gens du milieu, et pas réservées aux chrétiens, en lien avec les services d'Etat ou d'autres. Il faut aider les gens à ne pas tout attendre d'ailleurs et promouvoir une auto-prise en charge communautaire.

Il est temps que chacun devienne conscient de son propre développement, soit acteur dans son village et dans l'Eglise, qui n'est pas seulement le pape, les évêques ou la vie consacrée. Chacun apporte sa pierre à la construction.

**Frère J.-L.** – Les femmes prennent-elles leur place au sein de l'Eglise ?

**Frère J.** – Des femmes deviennent compétentes, des comités sont à mettre en place. Elles pourraient, par exemple, former des

séminaristes, être dans des commissions pour accompagner les jeunes mariés ou des personnes qui se sentent exclues : prostituées, homosexuels. Mais la question se pose plus largement. C'est un partage des rôles qui est à envisager. Les curés font trop de choses encore : secrétariat, économat, etc.. Les laïcs ont besoin de connaître la réalité de la paroisse et de la vie des prêtres, sur le plan matériel, sinon comment pourront-ils apporter leur contribution ? Chaque chrétien doit trouver sa place.

**Frère J.-L.** – Et au prieuré ?

**Frère J.** – Notre vie communautaire est missionnaire. Il nous faut passer d'une vie marquée par l'Europe à une vie interculturelle. Vivre ensemble est possible. Dans le monde, la peur de la différence est actuelle. En prieuré nous sommes de plusieurs nationalités. Notre vie doit prendre les couleurs des différents membres de la communauté et du pays où nous sommes. Là aussi la formation à l'écoute et au dialogue est importante.

**Frère J.-L.** – Et l'inculturation dans tout ça ?

**Frère J.** – L'Afrique doit trouver une théologie africaine marquée par ses cultures. Le Christ est venu pour dire son Père dans toutes les cultures. Une autre approche est à inventer pour nourrir notre foi du meilleur en chacune des cultures et religions. Cela interroge la catéchèse et sa manière d'évoluer. Qui dit dialogue dit accueil réciproque, témoignage. Un homme authentique respecte la culture de l'autre. Un imam m'a dit un jour, et cela m'a vraiment touché : *je veux que tu sois un chrétien tout entier chrétien*. Ils sont nombreux ceux qui sont dans l'attente d'une écoute et d'une Parole qui éclairent leur chemin.

*Frère Joanny OUEDRAOGO  
Prieuré Charles de Foucauld  
Thiou (Burkina-Faso)*